

CO
éditions

/ S. F.



Fred de Mai

KRê

1. Genèse

Fred de Mai

KRê

1. Genèse

Roman



Du même auteur,
Chez n'co éditions
Satori (octobre 2026)

*« Je suis Altana, fille de Ayati
et de Alithéa morte en couche,
dernier enfant né de l'amour entre un homme
et une femme sur Terra Alpha.
Je suis Altana, celle que personne n'attendait.
Pas même KRê... »*

Le monde d'Altana

Comme chaque matin, Altana ouvrit les yeux aux premiers rayons du soleil. Elle jeta un rapide coup d'œil à sa chambre, petite cavité aux parois arrondies qui inspirait la sérénité et la douceur avec son grand lit moelleux.

Cette tanière protectrice ressemblait à un ventre maternel rebondi dont les parois bleu clair diffusaient une lumière apaisante dès le matin, tandis que la nuit tombée, leurs propriétés phosphorescentes facilitaient l'endormissement. La chambre d'Altana était attenante à celle de son père, occupant tout le fond de leur maison. Ce choix d'emplacement reclus permettait de limiter l'afflux de lumière et assurait une température constante, idéale au sommeil. Les maisons de Terra Alpha, aux formes hélicoïdales, possédaient les mêmes propriétés que les demeures troglodytes.

Comme à chaque réveil, Altana porta la main à son cou pour caresser avec douceur son collier de perles turquoise, seul souvenir palpable de sa mère. Lors de ce rituel, elle égrenait son chapelet, le regard dans le vide. Quand elle se leva, ses pieds nus entrèrent en contact avec le sol lisse et frais et son corps s'éveilla enfin. C'est alors qu'elle sourit, pensant à l'incroyable journée qui l'attendait.

Aujourd'hui, elle entrait dans son An 16 pour recevoir un accès à un vocabulaire plus large permettant un langage plus étayé, mettant fin à son calvaire.

Selon KRê, un enfant ne doit s'exprimer qu'en utilisant un langage simple pour communiquer ses besoins primaires. Trop de vocabulaire perturbe l'esprit et entache l'insouciance. Partant de ce précepte, il a été décrété que, pour leur bonheur, les jeunes enfants avaient besoin des Wsi et non des mots.

C'est pourquoi Altana, comme tous les enfants de Terra Alpha, n'est autorisée qu'à un langage très restreint. Pas de grammaire, seulement des phrases simples comme « moi soif », « moi faim » ou encore « moi jouer »...

Seuls 300 mots autorisés aux rejetons et à la communauté en leur présence, telle était la volonté de KRê et nul ne dérogeait à sa volonté.

Altana était impatiente de pouvoir utiliser les 800 mots en vigueur sur Terra Alpha. La seule condition sine qua non pour avoir accès à ce privilège était d'avoir 16 ans, ce qui était chose faite aujourd'hui.

Ayati, son père, possédait bien plus de mots, privilège accordé aux Tarikis : c'est ainsi que l'on nomme les « orateurs-conteurs » sur Terra Alpha.

Altana, contre toute attente, maîtrisait un vocabulaire suffisamment riche pour utiliser un langage soutenu, et ce, dès son plus jeune âge. Tout d'abord effrayé, Ayati la supplia de se taire en présence des autres. Altana, en bonne fille sage, appliqua à la lettre les recommandations de son père, ce qui s'avéra une mauvaise stratégie. Son mutisme social commença à intriguer la communauté. Son père l'incita alors à s'exprimer de façon restreinte à la manière de tous les enfants de son âge, toute autre forme de langage lui étant interdite. Très vite, la petite Altana devint triste et renfermée, ce qui inquiéta un peu plus la collectivité. Ayati, souhaitant éviter d'attirer l'attention des Wsi tout en protégeant sa fille, décida de limiter leurs conversations aux instants partagés à deux, que ce soit le matin au petit déjeuner

ou le soir au dîner. En faisant ce choix et pour la première fois de son existence, Ayati manqua de loyauté envers KRê, préférant le cœur à la raison.

Altana ne vivait que pour ces moments d'intimités où elle pouvait s'exprimer librement sous l'œil admiratif de son père. Une vraie pipelette dont il devait calmer les ardeurs verbales pour l'obliger à manger. En échange de son temps de parole, il imposa une règle immuable : « On ne parle pas la bouche pleine ! »

Aujourd'hui, son cauchemar allait prendre fin. Bien qu'elle en maîtrise davantage, elle allait user sans compter de ces 800 mots pour pouvoir enfin s'exprimer. Mais il fallait tout de même qu'elle reste attentive pour ne pas attirer les soupçons.

Elle sortit de sa chambre pour entrer dans le couloir de salubrité, seul accès au reste de la maison. Ce passage était obligatoire à deux reprises : le matin au réveil et le soir au coucher. Alors qu'elle faisait son premier pas sous la voûte arrondie aux teintes jaune pâle, une fine douche tiède tombant du plafond vint la recouvrir d'un voile de satin au parfum de jasmin blanc. Elle aimait ce moment de fraîcheur purifiante où les gouttes odorantes explosaient sur son corps encore endormi. Il lui suffisait ensuite d'avancer d'un pas pour qu'un souffle chaud émanant de la paroi fasse virevolter ses longs cheveux ondulés, aux reflets de noisette, tout en lui caressant les lobes d'oreilles. Chaque vague d'air pulsé déformait sa peau, ce qui la faisait rire. Une fois séchée, elle prit quelques instants pour retrouver un peu de sérénité.

Elle entra ensuite dans le salon d'apprêtage en prenant soin de bien couvrir ses yeux ambrés aux reflets d'or. Une vapeur agréable vint recouvrir sa peau hâlée d'une fine pellicule douce et hydratante protégeant son corps du rayonnement solaire.

Il y a longtemps, son père lui avait expliqué que, sur Terra Alpha, il n'y avait que deux saisons : la saison du Nur, qui dure huit lunes, et la saison du Zala. Altana préférait Nur et ses températures estivales avoisinant les 37 degrés Celsius. Lui avait une préférence pour Zala, fouetté par les vents et le crachin sans que le thermomètre ne descende jamais en dessous de 18.

Une fois sa peau hydratée, Altana écarta les bras pour accueillir un liquide projeté recouvrant son corps, à l'exception de la tête et des mains. Cette couche élastomère rouge pâle se transforma en une combinaison légère au toucher agréable. Elle protégeait Altana des chocs en les absorbant tout en régulant les flux et sa température corporelle. Qu'on soit dans Nur ou Zala, cette tunique éphémère s'adaptait aux aléas, telle une cuirasse invincible. Altana s'étonnait encore que cette tenue disparaisse comme par enchantement chaque soir lors de son passage dans le couloir de salubrité, rendant ainsi son corps à une nudité parfaite.

Aujourd'hui, pour la première fois, elle revêtait une combinaison entièrement rouge pâle. Jusqu'à présent, elle avait porté la combinaison blanche nacrée des enfants, puis, une fois étudiante, elle avait pu ajouter à sa tenue des manchons à la couleur de sa Skola. Il y avait cinq couleurs correspondant aux cinq Skola de Terra Alpha :

Bleue pour Tariki (Skola des contes)

Violette pour Maziki (Skola des masques)

Jaune pour Vovovowo (Skola du chant)

Verte pour les Hifumis (Skola du chifoumi)

Et enfin, rouge pour les Niwashis (Skola des plantes)

Une fois le rituel du matin terminé, elle fut prête pour son grand jour !

Altana entra dans la salle de vie avec une certaine appréhension. Ayati se tenait là, de dos, attablé devant son bol du matin. S'il n'entendit pas sa fille pénétrer dans la pièce, les effluves de jasmin lui signifièrent sa présence. Il se retourna lentement dans un sourire éclatant, les yeux remplis d'amour et la voix pleine d'affections, il articula ces quelques mots :

— Cette nouvelle couleur te va bien.

Les joues d'Altana s'embrasèrent d'un rouge plus vif que celui de sa tenue, reflétant son émotion et sa joie. La jeune fille vint se lover dans les bras de celui qu'elle aimait tant.

— Alors, comment se sent cette jeune femme de 16 ans ?

Sa voix était douce et posée, seul son regard rieur trahissait leur complicité.

— Moi soif et moi faim !

À peine ces mots prononcés, elle éclata de rire, espiègle.

Son père rit de bon cœur à ses facéties. Cette enfant qu'il chérissait tant était hors du commun et il ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Il retrouvait les traits de sa bien-aimée Alithéa dans ceux d'Altana, ce qui le comblait et l'attristait à la fois. Il aimait sa fille autant qu'il avait aimé sa femme.

Revenant à la réalité, il porta discrètement son index devant ses lèvres pour signifier à la jeune fille que leur robot ménager venait d'entrer.

Le Capek familial fit son irruption sur les chapeaux de chenille. Mi-humanoïde, mi-machine, d'une hauteur d'environ un mètre vingt, ce centaure moderne avait le haut du corps d'un humanoïde truffé d'électronique, sur un coffre mécanique propulsé par des chenilles. Ce système de propulsion lui permettant de franchir n'importe quel obstacle tout en lui garantissant une très grande stabilité. Si sa vitesse était toute relative, son rythme en vitesse de croisière était soutenu. Entièrement chromée, sa structure ne reflétait pas les rayons du soleil, mais le rendait visible dans la pénombre. Ce robot s'occupait d'Altana depuis sa plus tendre enfance. Il lui inspirait confiance et tranquillité, bien qu'elle se moquât de sa nonchalance et de ses gestes assurés jusqu'à l'extrême. Le Capek arborait une face convexe translucide laissant apparaître une multitude de LED capables de reproduire les principales expressions humaines. Ce matin, il affichait une sorte de smiley high-tech tenant plus de l'expression enfantine que du gadget technologique. Cette expression faciale était adaptée aux chérubins de Terra Alpha, dont les Capeks avaient la charge dès leur plus jeune âge en tant qu'auxiliaires de puériculture. Il n'était pas rare d'entendre un gamin rire aux éclats en chevauchant un Capek au galop.

Ces robots étaient omniprésents et indispensables sur Terra Alpha. KRê les avait créés pour répondre à toutes les requêtes

humaines. Si un Capek, fait extrêmement rare, n'était pas en mesure de répondre à une demande particulière, il en référerait immédiatement à un Wsi, car, contrairement à eux, les Wsi savaient tout en toute chose, en dignes ambassadeurs de KRê.

— Bonjour, Altana, tu es joliment rouge aujourd'hui !

Altana ne put s'empêcher de s'empourprer à nouveau.

— Et encore plus rouge maintenant !

Le Capek sourit de toutes ses LED, heureux de cette remarque qu'il pensait adaptée à l'humeur d'un humain de plus de 16 ans.

— Que désires-tu déjeuner en cette journée particulière ?

Altana fit mine de réfléchir, puis, dans un regard malicieux, lança :

— Moi, litchis, oui, oui, litchis !

Frappant des mains pour accentuer son impatience.

Elle aimait depuis toujours ces fruits juteux et sucrés qu'elle pouvait ingurgiter par dizaines. Le robot, qui la connaissait si bien après tant d'années passées à son service, avait anticipé son souhait. Il sortit d'une trappe réfrigérée située dans son coffre un bol rempli de litchis fraîchement épluchés. La jeune fille se précipita vers lui, arrachant le bol tout en lui posant un baiser sur le front. Cette fois, ce fut le Capek qui rougit en clignotant.

Ce matin, pour la première fois, Altana n'irait pas à la Skola. Elle prit donc son temps pour se délecter de ses litchis dont le liquide sucré et fruité explosait dans sa bouche avant d'adoucir sa gorge. Un pur délice.

Elle profita de ce moment pour se remémorer les 16 années mitigées qu'elle venait de passer.

Tout d'abord, elle avait connu la Skola maternelle dont il lui restait peu de réminiscences. Frustrée par cette mémoire défaillante, elle avait demandé à son père, lors d'un de leurs moments d'intimité, comment était la Skola maternelle.

— En fait, il s'agit d'une grande crèche supervisée par un Wsi, mais gérée par des Capeks formés à l'aide à l'éducation.

Il sourit en lui expliquant qu'il s'agissait tout de même d'un grand désordre. Il lui mima des Capeks dépassés qui couraient en tous sens, déclenchant le rire d'Altana.

Les habitants de Terra Alpha gardaient peu de souvenirs de leur passage en maternelle, mais c'était bien là que naissaient les fondements de leur bonheur futur.

Tout était permis au nom de la liberté de découverte et tout était possible en maternelle, sauf communiquer, à l'exception de quelques mots choisis pour des exigences précises.

À six ans, comme tous les enfants de Terra Alpha, Altana intégra une Skola primaire dont elle avait un souvenir plus ténu. La première image marquante étant la Skola en elle-même : un bâtiment majestueux appelé Agora Garden. À son entrée dans le bâtiment, elle leva les yeux pour admirer avec émerveillement les cinq étages de teintes variées. Elle ne savait pas encore que chaque étage était une copie miniature des cinq grandes Skola de Terra Alpha. Chaque enfant durant sa scolarité primaire était libre de ses mouvements, pouvant visiter à loisir ce lieu gigantesque et ses différents enseignements.

Cette année de transition permettait de faire son choix parmi les cinq Skola secondaires. Altana décida de prendre son temps et elle alla flâner librement à tous les étages. Sous l'œil bienveillant des Wsi d'étage.

« L'épanouissement prime sur le rendement et l'excellence naît du plaisir », telle était la devise qu'avait choisie KRê pour toutes les Skola.

Faire de son mieux sans être jugé pour accéder au bonheur, telle était la vie sur Terra Alpha.

C'est tout naturellement qu'elle décida de commencer par l'étage de la Skola Tariki, chère à son père. Si elle choisissait cette orientation, on lui transmettrait l'art de conter les histoires : Art suprême sur Terra Alpha. Elle savait que son père était un maître en la matière et elle décida de s'en remettre à son impression lors d'un moment privilégié.

Une lueur embrassa le regard d'Ayati quand sa fille lui demanda de lui parler de la Skola Tariki.

— Sais-tu que la Skola Tariki est la plus choisie, mais certainement la plus intransigente à la règle, car en son sein, pas un mot, seule l'écoute importe.

Ayati mit un doigt devant sa bouche pour illustrer son propos.

— C'est le prix à payer pour être un élu Tariki.

Altana, déjà contrainte à un langage restreint, accueillit cette nouvelle en grimaçant. Ayati fut intrigué par sa moue, mais il continua sur sa lancée :

— J'adorais passer mes journées à écouter les hologrammes de maître du passé déclamer leurs textes envoûtants. Je connais d'ailleurs toujours par cœur les œuvres majeures des grands Tariki du passé.

— Oui, d'accord, mais comment c'est à l'intérieur? coupa Altana qui s'impatiait.

— Tu sais, sur Terra Alpha, rien ne ressemble plus à une Agora Garden qu'une Agora Garden.

Cette remarque devait avoir un pouvoir comique, car il se mit à rire de ses mots laissant sa fille pantoise.

— En revanche, j'ai une information qui devrait t'intéresser : en échange de leur vœu de silence, les Tariki sont dispensés de la journée d'initiation au langage supérieur.

— Ah bon, pourquoi?

— Tout Tariki accédant à leur An 16 possède déjà bien plus de 800 mots à son vocabulaire. Donc, inutile de passer à la phase de l'accès élargi du vocabulaire.

Ayati semblait intarissable quand il parlait de son parcours.

— En tant que jeune Tariki, j'ai d'abord parcouru les villages avoisinants pour conter les textes anciens. Puis, à force de travail, j'ai pu accéder au statut de maître Tariki. Après de nombreuses tournées fortes d'un certain succès, mes textes ont été enseignés dans les Skola.

La jeune fille ne put s'empêcher de bâiller longuement, signifiant à son père qu'il était l'heure de dormir.

Lors de sa découverte de l'enseignement sur Terra Alpha, Altana fut naturellement attirée par l'étage consacré à la Skola Vovovowo, celle que sa mère avait choisie. Elle fut d'abord surprise par le bruit ambiant et constant produit par les futurs Vovovowos, dont les vocalises encore fragiles pouvaient être disgracieuses. Elle comprenait maintenant pourquoi on avait cantonné les Vovovowos au dernier étage. L'art du chant et de la polyphonie était le seul enseignement de cet étage. Avec une particularité qui n'enchantait pas Altana. Ici aussi, aucune parole, juste des sons harmonieux chantés en chorale. Ces airs agréables et limpides accompagnaient chaque conte, faisant danser les masques des Mazikis au rythme des mots du Tariki.

Comme elle l'avait fait pour la Skola Tariki, Altana profita d'un moment d'intimité avec son père pour le questionner sur la Skola Vovovowo. En voyant la mine goguenarde de son père, elle fronça les sourcils pour s'éviter la phrase bateau sur les Agora Garden. Sa tentative d'intimidation ne fut qu'un court succès, car Ayati ne put s'empêcher de rire bêtement en pensant à la phrase qu'elle venait de lui interdire. Il se ressaisit et son visage s'attrista à la pensée d'Alithéa, la plus belle Vovovowo qu'ait connue Terra Alpha.

— En fait, je n'ai jamais demandé à ta mère de me parler de sa scolarité. Je me contentais de l'écouter fredonner, ce qu'elle faisait tout le temps, n'importe où. J'étais tellement heureux à ses côtés.

En un regard entendu, ils décidèrent qu'il était temps d'aller se coucher. Certains souvenirs étant encore bien trop douloureux.

Altana s'aventura à l'étage de la Skola Maziki, qui était en fait un grand atelier où les apprentis Maziki s'appliquaient à reproduire les masques du passé. Les Mazikis avaient l'art d'animer les contes, grâce à des techniques ingénieuses, ils donnaient vie aux mots des Tariki. Altana était fascinée par ces incroyables masques qui donnaient tant d'envergure aux textes. Ici aussi, on visionnait des spectacles du passé avant d'essayer de reproduire les icônes les plus célèbres. En plus d'aimer l'ambiance, Altana

apprécia les odeurs de bois, de peintures et autres. Elle se sentait bien à cet étage.

Contrairement aux deux précédents, elle ne questionna pas son père concernant la Skola Maziki, persuadée qu'il s'agissait uniquement d'un grand atelier empli d'odeurs marquées.

C'est sans conviction qu'elle s'enfonça dans l'arène de l'étage de la Skola Hifumi. Pour la première fois, elle découvrit une atmosphère qui lui était complètement inconnue, celle de la compétition. Ici, s'affronter était un sport appelé Shifumi, réservé exclusivement aux apprenants et aux futurs maîtres de la Skola Hifumi. Bien qu'elle comprît assez facilement les règles, Altana avait du mal à cerner les nuances entre le Hifumi et le Shifumi. Une fois de plus, elle compta sur son père pour lui venir en aide.

Ayati ne fut pas surpris par les interrogations de sa fille. Il savait qu'un jour ou l'autre, il devrait l'éduquer sur le sujet. C'était d'ailleurs l'une des rares transmissions du savoir qui était encore dévolue aux parents et non aux Wsi. Il s'assura d'avoir toute l'attention de sa fille avant de se lancer.

— Le Hifumi est accessible à tous, c'est un outil social important pour l'équilibre de la communauté, car c'est le seul moyen de régler les conflits sur Terra Alpha.

Altana, qui n'avait jamais connu de conflit, bien qu'elle en maîtrise le sens, leva un sourcil interrogateur.

— Je te l'accorde, la paix règne sur Terra Alpha et rien ne semble pouvoir la troubler, pourtant, il arrive parfois que deux habitants aient un différend sur un sujet très certainement futile, mais impliquant un désaccord. Dans ce cas, les protagonistes informent le Wsi du village de leur mésentente et ce dernier convoque un maître Hifumi pour mettre un terme au différend.

— Les Wsi ne sont pas capables de gérer un conflit par eux même ?

Altana sembla surprise d'apprendre qu'un Wsi pouvait avoir des limites.

— Bien sûr qu'ils ont la capacité de le faire, mais ils s'y refusent, car ils ne sont pas là pour nous juger. Nul ne peut imposer son

jugement sur Terra Alpha, pas même les Wsi. Seul KRê possède un tel pouvoir !

Ayati leva les yeux au plafond pour accompagner ses derniers mots avant de reprendre son cheminement.

— Donc, le Wsi convoque un maître Hifumi qui va arbitrer le différend en organisant un duel entre les parties opposées. Celui qui gagne remporte la dispute, mais il ne doit pas en tirer du plaisir. Il doit juste être heureux de clore une opposition sans jamais dénigrer son adversaire. Seuls le maître Hifumi et le Wsi sont témoins de cette joute, c'est pour cela que tu n'as jamais assisté à un conflit.

Altana secoua la tête en signe d'acquiescement.

— Le Shifumi est quant à lui un sport de combat. Le seul sport pratiqué sur Terra Alpha, mais aussi le seul combat toléré. Il se déroule dans une arène éphémère installée dans une Agora Garden et attire les foules des villages avoisinants. Seuls les maîtres Shifumi peuvent participer à ces tournois.

Son père s'arrêta un instant, persuadé d'oublier quelque chose

— Enfin, tous les habitants de Terra Alpha doivent participer à un combat de Shifumi pour entrer dans leur An 16, seuls sont dispensés les élèves de la Skola Hifumi.

Altana le regarda une nouvelle fois avec incrédulité.

— Moi aussi, je vais devoir combattre dans une arène devant un public ?

L'idée semblait l'effrayer et Ayati ajouta, loin de la rassurer :

— Il faudra aussi que tu clames un texte de ton choix pour te présenter à la communauté.

Altana le regarda les yeux écarquillés. Elle, qui était forcée à la discrétion pour protéger son secret, allait devoir se donner en représentation devant un public, et ce, à deux reprises ! Son angoisse s'amplifia.

— Ne sois pas inquiète, ces rites de passage se veulent bienveillants et tu vas avoir presque dix ans pour te préparer. Mais avant toute chose, il va falloir que je t'inculque les règles du Hifumi et sa variante Shifumi. Es-tu prête ?

Altana se redressa comme pour mieux apprendre.

— Pour le Hifumi, c'est simple : la feuille recouvre la pierre qui casse les ciseaux qui coupent la feuille. La pierre étant représentée par le poing fermé, la feuille par la main ouverte, les ciseaux par l'index et le majeur. Le meilleur des trois manches détermine l'issue du combat et la fin du conflit, tout simplement.

Ayati marqua une pause pour s'assurer que sa fille ait bien tout intégré.

— Le Shifumi est plus complexe, car il se pratique avec cinq symboles selon la règle suivante : la pierre casse les ciseaux et la chandelle, mais elle est recouverte par la feuille et tombe dans le puits. La feuille recouvre la pierre et le puits, mais elle est coupée par les ciseaux et elle est brûlée par la chandelle. Les ciseaux coupent la mèche de la chandelle et la feuille, mais ils tombent dans le puits et sont cassés par la pierre. Le puits, qui est, de loin, le meilleur symbole, est recouvert par la feuille, mais il engloutit pierre, ciseaux et chandelle. Il est représenté par un cercle créé par le pouce et l'index. La chandelle, index tendu vers le ciel, est le symbole le plus faible, brûle la feuille et perd contre les autres éléments.

Nouvelle pause et nouveau coup d'œil à sa fille qui l'incita à continuer.

— À cela, il faut ajouter deux règles immuables : on ne peut utiliser le puits qu'une fois et l'on est obligé d'utiliser la chandelle au moins une fois.

Altana leva le pouce en guise de réponse et joignit ses deux mains contre sa joue pour indiquer qu'elle était fatiguée.

Ayati ne put s'empêcher de sourire à la perspicacité de sa fille. Cette enfant était incroyable et il avait la chance d'être son père.

Pour finir et en toute logique, Altana s'enfonça dans la jungle de l'étage consacré à la Skola Niwashi. Sa première sensation fut olfactive. La seconde fut visuelle. Ce mélange subtil d'odeurs et de couleurs transporta la petite fille dans un monde de verdure qu'elle trouva apaisant. Les Niwashis étaient des magiciens qui embellissaient le monde avec des plantes. Leurs compositions

florales décoraient toutes les Agora Garden leur donnant une identité végétale propre. N'en déplaise à son père, les Skola Niwashi n'étaient pas des Agora Garden comme les autres. Elles étaient toutes uniques, véritables tours de Babel à l'équilibre rendu incertain par l'explosion créative végétale maîtrisée des Niwashis en herbe.

De véritables jardins d'Eden sans l'ombre d'un serpent.

Après un an passé à arpenter les étages de la Skola primaire, l'heure fut venue pour Altana de faire son choix. Quoi qu'il en soit, elle savait que sa scolarité risquait d'être un calvaire, car il lui faudrait cacher sa différence. Partant de ce principe, Altana fut la seule enfant de Terra Alpha à s'interdire la liberté du choix afin de mieux protéger son secret. Elle opta pour la Skola Niwashi, car, quand elle serait seule parmi les plantes, elle pourrait parler librement sans risque d'être trahie.

Ayati fut déçu par ce choix, mais il ne le montra pas. Il sentait que sa fille n'était pas heureuse, vivant sa scolarité comme un supplice. Il était triste pour elle et se posait la question de savoir si un jour, ici ou ailleurs, d'autres enfants avaient mal vécu leur scolarité.

Altana était-elle vraiment la seule à être différente ?



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Fred de Mai
KRê – 1. Genèse

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : GJY sur une illustration de Vincent Di Maiolo

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr